

**MONTPELLIER :
A LA RECHERCHE
DU SEXISME**

N°173
Semaine du
18 au 24 mars 1983

de MONTPELLIER

3,50 F

Le 30 journa



GEORGES FRÉCHE: APRÈS LA FÊTE LES CACTUS

- Les internes bloquent les hôpitaux
- Quand le pastis se nommait l'absinthe
- Elec-tions : les résultats en cartes.

L'AVENIR S'ANNONCE RADIEUX POUR GEORGES FRÈCHE GRAND VAINQUEUR DES ÉLECTIONS DE DIMANCHE : MAIS, DANS LA VIE, IL Y A DES CACTUS, OUIE OUIE. IL Y A TOUJOURS DES CACTUS, AIE, AIE AIE...

LA FÊTE ET LES CACTUS

□ Il l'a maintes fois prouvé : François Delmas est un homme qui a du cran. Sans sourcilier il présidera ce vendredi soir, salle des Rencontres, devant un public nombreux, la première séance du nouveau conseil municipal de Montpellier. En sa qualité de doyen d'âge de l'assemblée (70 ans dans quelques semaines), il annoncera l'élection, par 45 voix et 14 absentes, du nouveau maire de la ville : son éternel rival le socialiste Georges Frêche, 44 ans. Puis il fera procéder à l'élection des dix-sept adjoints. La salle applaudira longuement, et le nouveau maire rendra alors un vibrant hommage à l'ancien député radical Vincent Badie, 82 ans, présent dans la salle : l'ancien opposant à Petain a présidé le comité de soutien à la liste victorieuse « Montpellier l'Entrepreneante ».

Mais les choses sérieuses ne se feront pas ce jour-là : les répartitions des responsabilités entre adjoints (lire l'encadré page suivante), la composition des commissions, la désignation des conseillers qui représenteront la ville dans divers conseils d'administrations, tout cela sera réglé plus tard. En séance « normale », dans la salle « normale » réaménagée en raison de l'augmentation du nombre des élus : 59 au lieu de 44.

AH ! QU'ELLE EST BELLE MA VICTOIRE

Vendredi sera donc avant tout le temps des cérémonies : l'occasion pour les vaincus de prendre la mesure de ces majoritaires avec qui ils vont devoir cohabiter pendant six ans, et pour ces derniers l'occasion de savourer la victoire quelques instants encore avant de se mettre au travail.

Car elle est belle, cette victoire. Georges Frêche revient de loin : un début de mandat pour le moins cahotique jusqu'en 1980, des élections cantonales catastrophiques en mars 82 et pour clore le tout une vague nationale défavorable à la majorité présidentielle. Cela fait beaucoup pour un seul homme. Rappelez-vous. Le 25 mars dernier « *Le Journal de* *ché a-t-il déjà perdu ?* ». En effet, sur les cinq ou six-neuf cantons montpelliérains remis en jeu, l'opposition des socialistes dans le premier tour avec plus de 56 % des suffrages, dans le second tour avec plus de 60 % des suffrages. Les socialistes de Georges Frêche et Pons faisaient mordre la poussière à quatre proches du maire.

Un an plus tard, ces mêmes hommes qui conduisent la liste de l'opposition sont distancés de plus de 4 000 voix, réalisant seulement 47,5 % des suffrages. Delmas et Pons perdent près de dix points dans leurs cantons respectifs, Serrou et Diméglio plus de 5 %.

Oui, Frêche revient de loin.

LA FIN DU PURGATOIRE

Du coup, en Languedoc où il fait figure de rescapé (pensez ! Nîmes, à gauche depuis 105 ans, Béziers, Sète, Carcassonne, Lunel, Mauguio, Castelhan, Uzès, Le Grau-du-Roi...), Frêche devient d'un coup d'un seul l'homme fort du socialisme languedocien.

« Pour lui, au parti socialiste, explique un haut res-



« DES CACTUS ? OÙ ÇA, DES CACTUS »

ponsable de la fédération, c'est la fin du purgatoire ».

Mal vu en haut lieu à cause de ses amitiés rocardiennes, il peut se permettre aujourd'hui de critiquer ouvertement les « sectaires ». Les « purs et les durs dont les conneries nous ont fait perdre tant de villes ». « Mieux vaut un vieux élu qu'un jeune battu », dit-il aussi. Il peut se le permettre car il est à l'unisson des orthodoxes du parti socialiste. Yannick Lemasson, secrétaire fédéral : « Certaines sections du parti se sont fait plaisir en désignant tel ou tel candidat : or on ne désigne pas des candidats pour se faire plaisir, on désigne des candidats pour gagner ». Gilbert Senès, député de Montpellier-Lodève : « Le succès en politique ne se transmet pas par héritage : il se gagne ».

Tous les « grands », de Jospin à Poperen en passant par Mauroy, ont adressé des télégrammes chaleureux de félicitations à l'élu de Montpellier. Et, signe qui ne trompe pas, les trois « G » du département — Gérard Saunmade, président du conseil général, Gérard Delfau, sénateur proche de Mitterrand, et Georges Frêche — se retrouveront très prochainement autour d'une bonne table. Au menu : l'avenir du conseil régional au moment où le président Tailhades s'apprête à se retirer et où Jean-Pierre Vignau se trouve affaibli par sa défaite à Grabels. Un conseil régional dont certains disent tout haut ce que tout le monde pense tout bas : qu'il est en pleine déliquescence.

La réalité c'est que du Rhône aux Pyrénées, le seul « grand maire » socialiste, c'est Frêche : Vauzelle à Arles, Georgina Dutoix à Nîmes, Lacombe à Sète, Vega-Ritter à Béziers, Vidal à Carcassonne, Soum à Perpignan, Bapt à Toulouse, tout ce beau monde s'est « planté ». L'avenir semble donc radieux pour le montpelliérain. Mais voilà : dans la vie, il y a toujours des cactus.

L'OPPOSITION :

DES ÉLUS À PART ENTIÈRE

Non seulement l'opposition renforce sa présence au sein du Conseil régional (elle passe de 14 à 19 postes sur 58) et au district urbain de Montpellier (elle passe de 20 à 25 délégués sur 60 grâce à victoire à Castelnaud, 5 représentants) mais surtout elle entre au Conseil municipal de Montpellier. Ainsi l'a voulu Mitterrand en introduisant une part de proportionnelle. Ils seront donc quatorze à siéger à la mairie du Polygone : sept giscardiens (4 P.R., 2 C.D.S., 1 rad.), sept chiraquiens (6 R.P.R., 1 C.N.I.P.). Et ils entendent bien être des élus à part entière, pas des élus entièrement à part.

« Nous souhaitons être constructifs, explique Willy Dimeglio. Critiquer, contrôler bien sûr, mais aussi proposer. Tout va dépendre de Georges Frêche. S'il est réglo avec nous, s'il nous accorde les moyens d'exister (bureaux, secrétaires) et nous facilite l'accès aux dossiers, il n'y a pas de raisons que nous pratiquions une opposition systématique ».

POUR 43.620 F.*
ROULEZ VOLVO

*340 L, 3 portes: le meilleur rapport qualité/prix (prix clés en main, modèle 89). A la fois compacte et spacieuse, économique et performante. Le plaisir de conduire VOLVO et d'acquiescer à la qualité VOLVO



Modèle présenté: 340 GL, 6 cv, 5 vitesses, 89 780 F. prix clés en main, modèle 89. Concessionnaire aux adresses ci-dessous. Garantie 3 ans/100 000 km (hors roulement) 120 km/h, 96 l en cycle urbain (normes UTA).

Elle vous attend chez votre concessionnaire.

VOLVO 340: Elle est unique.

VOLVO

AUTO-CONTRÔLE CLEMENCEAU

19, av. G.-Clemenceau

34000 Montpellier Tél. 92.95.47



Même son de cloche chez Bernard Serrou : « Nous entendons bien jouer notre rôle, dit-il. Et, une fois les dossiers en main, mettre un terme à l'électorisme de bas étage et à la démagogie à peu de frais, domaine où excelle Georges Frêche ».

« Frêche a déclaré à RMC pendant la campagne que la mairie disposait en caisse de 8 milliards de centimes. Je languis de voir ça de plus près, ajoute Dimeglio, goguenard. On va pouvoir en faire des choses avec 8 milliards ! ».

LE CACTUS COMMUNISTE

Ça chauffe dans la région entre P.C. et P.S. Si nous avons perdu, c'est la faute aux socialistes, disent les communistes gardois et héraultais. « Le P.S. ne sera pas le bouc émissaire du P.C. qui gagnerait à être plus objectif en procédant à son auto-critique comme le fera la fédération socialiste » répond-on en face.

Ce n'est pas la guerre, mais ce n'est plus tout à fait l'idylle. Et si le Parti communiste n'a pas de griefs particuliers contre les socialistes de Montpellier, le moindre accro pourrât se trouver amplifier en raison du climat régional. Georges Frêche a, par exemple, refusé cette semaine de confier à Jean-Claude Biau la responsabilité de la formation permanente : « pas question que la C.G.T. mette la main sur ce secteur », confie l'un des proches de la mairie.

Toutes les sensibilités syndicales seront associées à la commission sous la direction d'André Vezinhel. Un incident en perspective ?

Toujours est-il que le groupe des élus du P.C. s'est « musclé » (8 nouveaux sur 14), et qu'il entend ne pas être en reste : « Si le Conseil travaille démocratiquement, dit Jean-Claude Biau, tout devrait continuer à bien se passer ». Au cas où cela se passerait mal, le P.S. a tout prévu : allié au M.R.G. et au P.S.U., il dispose de la majorité absolue au sein du Conseil (31 sièges sur 59). Mais sans le P.S.U. et le M.R.G. (en le cas de figure s'est présenté lors du dernier mandat), il se retrouverait minoritaire...

PROMESSES, PROMESSES

Troisième cactus : il va falloir maintenant tenir les promesses de la campagne. Beaucoup attendent le maire au tournant : il a promis un fonctionnement plus démocratique, des commissions par quartiers, des référendums sur les problèmes importants, un office pour la culture. Certains en ville semblent déterminés à « ne plus rien lui laisser passer ».

D'autre part la campagne a révélé certains problèmes aigus : les immigrés, l'insécurité, le manque de logements sociaux, le relogement des gitans. Plus possible de continuer à les ignorer.

Enfin les écologistes sont aux aguets. « Si Georges Frêche ne tient pas ses engagements, affirme l'un d'eux, nous serons sans pitié ». Déjà, le fait que, dès lundi matin 8 heures, le lendemain du scrutin, les bulldozers se soient mis en branle du côté d'Aignoulon-gue, à fait naître chez les « Verts » comme un immense regret... □

Pierre SERRE

LA GAUCHE
A MONTPELLIER

Mitterrand (présidentielles 74)	46,5 %
Frêche (municipales 77)	52,0 %
Mitterrand (présidentielles 81)	51,7 %
Frêche (législatives 81)	55,3 %
Levy, Belorgeot, Antonini, Valentin (cantonales 82)	43,6 %
Frêche (municipales 83)	52,5 %

CE QUE FERONT
LES NOUVEAUX
ADJOINTS

André Vezinhel, premier adjoint, se verra prochainement confier la responsabilité du personnel municipal, des problèmes de l'emploi et de la formation, de l'administration générale et celle du zoo. Son hobby. Raymond Dugrand continuera probablement à s'occuper de l'urbanisme, Ernest Granier de l'eau, de l'assainissement, des garages, de la voirie et de l'éclairage, Gilbert Rossau de l'état civil, et Michel Belorgeot de l'action sociale. Deux changements importants chez les adjoints socialistes : Pierre Peraldi laissera les sports au non-inscrit Christian Benetis, médecin, pour prendre en charge les finances. Et la culture, jadis tenue par le gaulliste de gauche Paul Jouffroy, serait confiée à Josette Fenoy.

Les communistes, eux, conserveraient les mêmes délégations que lors du précédent mandat. Jean Oberti remplacerait Jacques Bonnet aux affaires scolaires, Colette Zannetacci succéderait à Roselyne Sutra pour les questions de santé et d'hygiène. Yann Velay, lui, conserverait le nettoyage et les transports. Quant au nouveau leader du groupe communiste, le deuxième adjoint Jean-Claude Biau, le logement social ?

Pour les radicaux de gauche Patrick Geneste (3ème adjoint) continuerait à suivre les problèmes industriels, son collègue Vincent Calvo prenant en charge le commerce et l'artisanat. Le PSU Yves Larbiou garderait les espaces verts et l'environnement, tandis que Christian Morailles serait responsable des problèmes d'énergie. □

P.S.